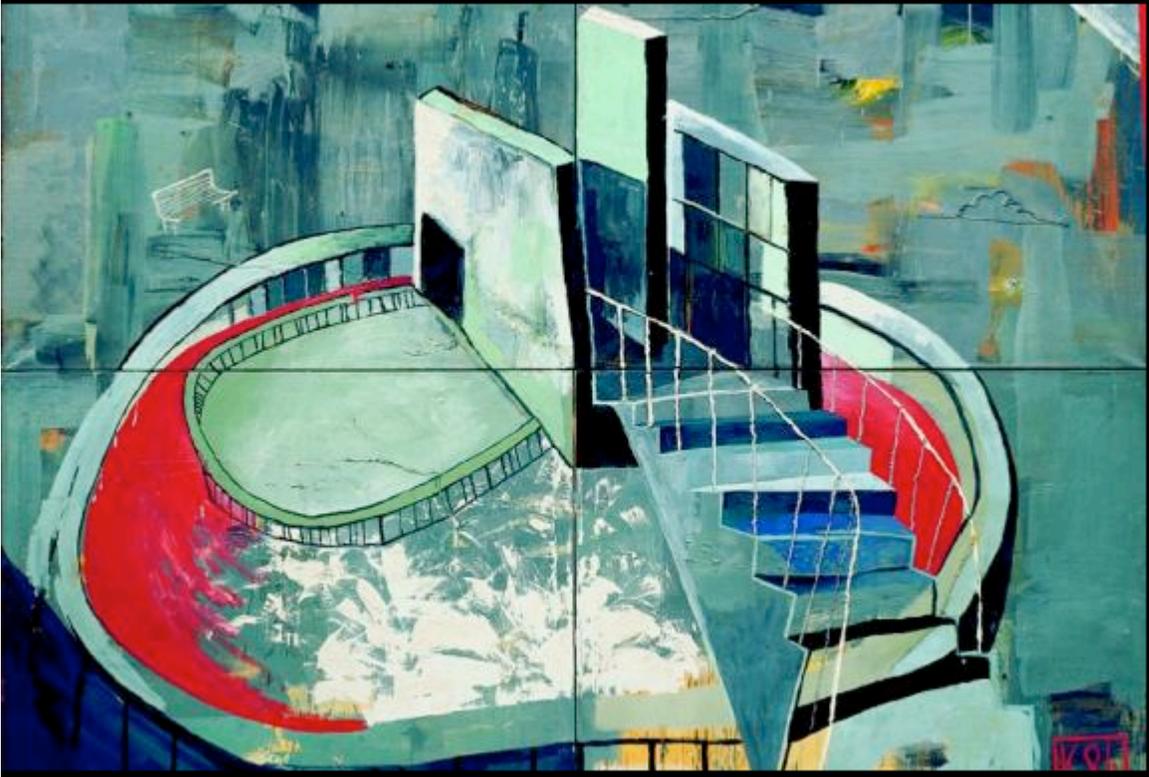


Erwan Tanguy

“Exit”



Personnages

Lui

Elle

L'autre

L'ombre d'une femme (ou le fantôme d'une femme)

L'ombre d'un premier homme (ou le fantôme d'un homme)

L'ombre d'un deuxième homme (ou le fantôme d'un autre homme)

L'homme allongé

Le flic

Le lieu est un plateau de théâtre qui peut à la fois représenter un intérieur ou un extérieur.

Partie 1

Scène 1 - Lui et Elle

Lui – Il faut faire quelque chose, ne pas rester là sans réagir, partir, y aller sur place, y être physiquement, agir.

Elle – Mais il y a tant à faire ici, tu ne crois pas -?

Lui – Tu parles de quoi -? De mes engagements dans des associations, des manifestations, des pétitions, des articles lus, écrits et partagés -? Cela ne sert à rien...

Elle – Tu ne peux pas dire ça, ton implication, comme la mienne, dans cette ville, dans cette société.

Lui – Tu te voiles la face. Nos paroles n'ont plus aucun poids. Je me meure ici, il faut absolument partir.

Elle – Tu veux dire comme ces gosses qui partent au Moyen Orient pour se battre au nom d'une soi-disant appartenance ethnique ou au nom d'une religion -?

Lui – Tu vois comme tout geste vu d'ici est impossible. Je ressens la nécessité de partir et d'agir concrètement et tu me renvoies à la figure les fugues d'adolescents embrigadés. Y aller, ce n'est pas pour se battre, ce n'est pas en brandissant une idéologie. Cette parole-là n'a plus de sens, ici ou ailleurs. Et les actions qui en découlent n'aboutissent qu'à la guerre. Il faut partir pour être témoin des méfaits de toutes ces idéologies. C'est la seule action possible.

Scène 2 - Lui, Elle et L'autre - on entend au loin le brouhaha d'une manifestation

Elle – Dis-lui que ce n'est pas vain.

L'autre – Je n'ai pas besoin de le lui dire, il suffit d'ouvrir les fenêtres, tu entends les cris, les chants, les slogans. Cette énergie politique qui s'exprime dans les rues -!

Lui – Et tu trouves ça efficace -?

Elle – Il n'y croit plus.

L'autre – Tu veux quoi alors -? Poser des bombes, c'est ça ton projet -?

Lui – Ne sois pas ridicule... Poser des bombes, c'est l'échec post-soixante-huitard. Cette naïveté n'est plus possible. Ou elle sert quelques extrémismes. De toute façon, toute parole, tout mouvement, est soit absorbé et réutilisé, soit ridiculisé. Cette posture d'engagement ne rime plus à rien.

Elle – Je n'y arrive plus. Et ils nous attendent en bas.

L'autre – Tu te détaches donc du monde, des combats quotidiens -? C'est ça ton projet alors -? Je ne te comprends pas...

Lui – Il n'y a pas de projet. Tout projet finit par être récupéré, finit par devenir le porte-parole de ce qu'il dénonçait. Mais regardez ce qui se passe vraiment. Cette manifestation, faites-là si vous voulez, je ne dis pas que c'est mal d'y aller, je dis que c'est absurde. Que l'on soit abstentionniste ou engagé, nous travaillons tous pour un système qui est contre nous. Je ne sais pas encore ce qui aurait du poids aujourd'hui et, ne voulant pas agir en servant ce que je combats, je ne peux que m'éloigner des combats, des idées que je porte. Que vous disiez oui ou non, au final, ça ne change rien, le choix a déjà été fait pour nous ou contre nous.

L'autre – Peut-être mais nous arrivons quand même à faire bouger des choses, à renégocier des traités, à alerter l'opinion.

Lui – Ce sont des marges prévues... Des faux reculs pour donner l'impression qu'une opposition est possible. Je ne dis pas qu'il n'y a qu'une politique possible, je dis que les différentes politiques possibles sont intégrées, digérées et ne déplacent pas les objectifs finaux. Si mon action, si tant est qu'on puisse réellement agir, ou si mon engagement finit par servir ce contre quoi je me bats, je ne peux pas continuer.

L'autre – Donc tu abandonnes, tu acceptes l'ordre des choses -?

Lui – Non, je change d'aspect -!

Elle – Il devient fou. Je pars rejoindre les autres avant la fin de la manifestation. Parler avec lui ne sert à rien. Je t'attends en bas.

L'autre – Changer d'aspect, tu veux muter -!?!

Lui – En quelque sorte. Une mutation de l'esprit. Tu peux te moquer ou me croire fou comme elle, ça ne me touche pas vraiment. Oui parler ne sert à rien. Enfin cette parole-là en tout cas. Lorsque j'aurai trouvé une parole possible, je reviendrai. En attendant, je ne peux qu'être témoin.

Scène 3 - Lui et l'ombre d'une femme

L'ombre d'une femme – Qu'est-ce que vous faites -?

Lui – Je tente de décrire ce qui se passe.

L'ombre d'une femme – Les policiers et les manifestants qui se battent -? C'est tristement banal, non -?

Lui – Oui, tristement banal, c'est assez juste. Je cherche à comprendre, c'est tout.

L'ombre d'une femme – Il n'y a rien à comprendre, les dialogues sont morts, c'est un échec total...

Il se retourne mais il est seul.

Scène 4 - Lui

Lui – Même la posture de témoin ne me satisfait pas. Elle est provisoire, oui, mais à quoi bon décrire. Ce qui se passe ici ou ailleurs, qu'importe les mouvements qui se percutent, c'est du déjà-vu. Nous ne voulons pas savoir pour continuer à croire en nos combats et nous finissons tous par manger les mêmes choses et par respirer le même air. Nous sommes intégralement pollués. Et je ne suis pas assez fort pour tenter de dépolluer. Je le serais que je ne pourrais pas. Qui serais-je pour œuvrer à une dépollution -? Montrer simplement cette dernière. Et commencer par ma propre pollution, mon regard abîmé sur les choses. Je suis totalement irradié de la tête aux pieds. Et quoi que je dise, quoi que je fasse, cela traduit irrémédiablement mon état de contamination. Je ne regarde les autres personnes que je croise que d'un œil discret, souvent à leur insu, par curiosité malade. Je n'arrive plus à les regarder franchement, trop intrusif, ou pire, à la limite du harcèlement. Les regards ne sont plus acceptables, regarder c'est déjà porter un jugement. Et nos jugements sont tellement contaminés par les médias, par les peurs, par des raccourcis de pensée. Se dégager, se désengager.

Scène 5 - Lui et l'ombre d'une femme - on aperçoit les ombres de deux hommes

L'ombre d'une femme – Ce n'est pas en restant prostré ici que vous changerez votre regard, que vous commencerez à le dépolluer.

Lui – Vous êtes là, à nouveau -?

L'ombre d'une femme – Comment comptez-vous évoluer -?

Lui – Vous allez disparaître comme la dernière fois -?

L'ombre d'une femme – Je ne suis pas là.

Lui – Je l'avais compris -!

L'ombre d'une femme – Je ne suis pas une vue de l'esprit pour autant.

Scène 6 - à un autre moment

Lui – Je me suis tant de fois égaré dans cette ville que je ne la regardais plus, je me laissais guider de rue en rue, sans surprise.

L'ombre d'une femme – Vous avez déjà remarqué que dans cette rue, sous ce porche, toutes les nuits, un homme y dort -?

Lui – Je ne peux pas le regarder. Tous ces cadavres encore en vie qui occupent la ville, tous ces presque morts, entassés les uns sur les autres se protégeant de murs, de portes, de porches, de cartons, de duvets, de matelas, de fenêtres, avec ou sans carreaux, de toit, de bâche... je ne peux pas. Le sentiment de culpabilité est inacceptable.

L'ombre d'une femme – Vous seriez plus bouleversé par la destruction d'un immeuble sur cette place que par la présence d'un homme sans domicile dormant sous un porche. La contamination est profonde.

Lui – Si cette place est défigurée, elle perd une partie de son âme.

L'ombre d'une femme – Les places n'ont pas d'âme et la ville a toujours évolué, se transformant au fil des années, chassant les pauvres hors des murs, reconstruisant par-dessus le vétuste pour y mettre du plus cher, réduisant les espaces de vie pour toujours plus d'accumulation de bureaux vides. La ville disparaîtra sous les murs et les places minéralisées. Elle ne sera plus qu'un lieu de passage, sans vie, où les échanges seront réduits au commerce.

Lui – Non, la ville est porteuse d'histoires, d'imaginaires puissants et les traversées sont autant de nouvelles lignes à ce roman illisible et inaccessible. L'œil n'est là que pour suivre des pistes qui lui permettront d'entrevoir les bribes des fables qui s'entremêlent.

L'ombre d'une femme – Vous n'êtes pas totalement perdu finalement.

Lui – Mais ces fables, plus personne n'est capable de les déchiffrer. Nous avons oublié la langue.

Scène 7 - l'ombre d'un premier homme, l'ombre d'un deuxième homme et l'ombre d'une femme

L'ombre d'un premier homme – Il faut faire quelque chose pour lui, il ne peut pas rester dans cette pièce, à se torturer les méninges.

L'ombre d'un deuxième homme – Tu rigoles. Il est incapable de lever ne serait-ce qu'un bras pour ouvrir une porte. Tant qu'elle était encore là, il y avait du mouvement. Leurs amis passaient, animaient sa vie.

L'ombre d'un premier homme – Tu veux dire qu'elle n'est pas revenue -?

L'ombre d'un deuxième homme – Elle a disparu.

L'ombre d'un premier homme – Un peu comme nous -?

L'ombre d'une femme – Nous ne sommes pas là.

L'ombre d'un premier homme – Elle pourrait revenir, non -?

L'ombre d'une femme – Il ne la verrait pas. Il l'assimilerait à une fiction, comme nous.

L'ombre d'un premier homme – Parce que nous ne sommes pas là, il nous assimile à une fiction et tout le reste aussi...

L'ombre d'un deuxième homme – Les personnes, les lieux, les impressions, tout devient fiction à ses yeux.

L'ombre d'un premier homme – Faut-il continuer à lui parler -? Nous aggravons la situation...

L'ombre d'un deuxième homme – Il faut lui parler, il n'y a que le dialogue qui pourra le sauver.

L'ombre d'un premier homme – Le sauver de quoi -? De lui-même -?

L'ombre d'un deuxième homme – Le ramener aux actes.

L'ombre d'un premier homme – Et comment le dialogue le ramènera aux actes... -?

L'ombre d'une femme – Par la force des choses...

L'ombre d'un premier homme – Trop énigmatique pour moi.

L'ombre d'une femme – Je n'ai pas de réponse toute faite. Je pressens que cela pourrait se faire ainsi. Qu'à force de dialogue, il finirait par retourner aux actes. Mais pour l'instant le danger le plus important... qu'il ne sombre pas dans le silence -! Il faut le faire parler.

Scène 8 - Lui, à l'extérieur...

Lui – Monsieur -? Monsieur -? Vous allez bien -? Avez-vous besoin de quelque chose -? Vous avez froid -? Si vous le voulez, vous pouvez venir chez moi, prendre une douche, manger, vous reposer quelques jours... (*Il secoue l'homme qui ne réagit pas.*) Je n'en suis pas capable. Il est mort. Il a abandonné, c'est une forme de mort, de mort lente. (*L'homme se retourne mais semble dormir.*) Je peux lui laisser un peu d'argent, une couverture. Tant qu'il dort. Je ne veux pas avoir de contact avec lui. Je ne veux pas voir la détresse dans son regard. Je ne veux pas y voir le reflet de mon abandon.

Scène 9 - Lui et l'ombre d'une femme

Lui – Vous êtes revenue -?

L'ombre d'une femme – Vous êtes sorti -?

Lui – Toute la ville n'est qu'une triste fiction.

L'ombre d'une femme – Mais cet homme-là, dans quelle fiction vit-il -?

Lui – Il ne vit pas.

L'ombre d'une femme – Il n'est pas mort pour autant.

Lui – Il ne vit pas et vous n'êtes pas là.

L'homme allongé semble grogner et se retourne.

Scène 10 - Lui - il se lance dans un discours -!

Lui – À force de perdre la langue, toute forme de dialogue devient impossible. Je ne cesse d'entendre parler de négociations, mais est-il possible de négocier quoi que ce soit quand il n'y a plus de parole, quand la langue est morte, épuisée par des formules toutes faites, par des slogans vides de sens. Ceux qui osent encore une parole ne sont pas écoutés. Il est tellement plus simple de les ridiculiser, de les comparer à ceux qui ne disent rien et qui sont plus efficaces. Ils maîtrisent tellement les rouages de l'absence de sens qu'ils réussissent à noyer le peu de sens qui reste.

Je ne crois pas pour autant au silence. Si je reste là, qu'importe le lieu précisément, ici, dans un appartement, dans une rue, une quelconque ville, un quelconque pays, tout est réduit à n'être qu'une fiction, si je reste là, silencieusement, je ne porterai pas plus de sens, et mon absence de geste pourra être aussi mal interprétée que des paroles émises par d'autres. Il faudrait pouvoir retourner le langage, le rendre tranchant, qu'il coupe les langues qui trahissent... Non, je tombe déjà dans l'excès... un alignement de guillotines de langues. Qu'il coupe pourtant, qu'il rende toute absence de parole impossible mais que ceux qui n'ont rien à dire se taisent. Laisser à nouveau entendre du sens. Et rien d'autre. Mais je sais que là encore je me trompe. Que le poème n'a pas de sens, que c'est parce qu'il n'a pas de sens qu'il en porte plusieurs. Qu'il faut absolument le poème pour se battre contre l'absence de langue. Que la communication a tué la langue, a rendu le poème indéchiffrable et obscur. Que les envolées lyriques ne sont que des fioritures pour faire passer un discours abject. Le poème contre le sens de la formule. Retrouvons l'épaisseur de la langue et ses abysses. Réapproprions-nous les langages avant qu'ils ne soient définitivement appauvris.

Scène 11 - Lui, l'ombre d'une femme et l'ombre d'un deuxième homme

L'ombre d'une femme – Il ne semble pas vouloir se réduire au silence.

L'ombre d'un deuxième homme – C'est déjà ça.

L'ombre d'une femme – Cela ne semble pas te réjouir pour autant.

L'ombre d'un deuxième homme – Le poème est une impasse aujourd'hui, tout le monde le sait.

L'ombre d'une femme – Comment ça une impasse -? Je partage au contraire son point de vue, l'absence de poème ou, pire, l'utilisation détournée du poème, une fois vidé de sa profondeur, nous assassine plus sûrement que toutes les guerres réunies.

L'ombre d'un deuxième homme – Ah -! Parce qu'avant, le poème nous préservait des guerres -? L'Histoire semble dire le contraire.

L'ombre d'une femme – Trop simple d'interpréter les échecs passés pour empêcher et réduire au silence toute démarche...

Lui – Vous croyez que je ne vous entends pas, vous deux. Vous n'êtes pas là mais vos paroles s'entendent. Vous êtes une pensée qui ne veut pas s'arrêter et qui m'empêche de dormir.

L'homme allongé se retourne une nouvelle fois en grognant. Il ne semble pas apprécier la compagnie.

Scène 12 - Lui, L'autre, l'homme allongé, l'ombre d'une femme et l'ombre d'un deuxième homme

L'autre – Elle ne reviendra pas. (*Silence.*) Après la manifestation, elle est venue chez moi, elle a pleuré, elle était complètement bouleversée par ton attitude. (*Silence.*) Elle est partie chez sa mère pour prendre du recul mais elle ne reviendra pas. (*Silence.*) Ça ne te fait rien -!?!

Lui – Cela me touche plus fortement que vous. Que vous restiez figés sur vos positions, sourds à toute pensée. Ça me déchire. De perdre des amis aussi rapidement. Votre pensée s'est tellement réduite...

L'autre – Tu te fous de ma gueule, tu racontes un tas d'inepties, tu remets en cause nos combats, notre humanisme, tu nous craches même dessus avec un tel mépris.

Lui – Tu ne te rends même pas compte que le mépris est de ton côté. Je ne vous méprise pas en tant que personnes - même si je vous trouve méprisants à mon égard - mais je rejette votre naïveté quant à la posture à prendre aujourd'hui pour combattre des idéologies qui, par principe, excluent toute pensée, toute critique. Vous percevez mes doutes comme une trahison. Vous trahissez vos combats puisqu'ils sont toujours récupérés. Il n'y a pas de postures qui tiennent. Et vous méprisez mon absence de posture, mon besoin vital de reposer la pensée, la langue et le corps, de...

L'autre – Tu es fou, tu débloques complètement. Ce n'est pas le moment de débattre, l'urgence est trop forte. Les gens se soulèvent, il faut être dans la rue et combattre ce système.

Lui – Non. Votre combat fait partie du système.

Le deuxième homme quitte l'espace bruyamment. L'homme allongé se redresse et hurle "Ta gueule mais ta gueule" puis se rallonge. La femme (ou l'ombre de...) et l'homme (ou l'ombre de...) sont visibles.

Lui – Elle ne reviendra pas. Elle n'aime plus le doute qui s'est glissé en moi.

L'ombre d'un deuxième homme – Les femmes n'aiment pas le doute.

L'ombre d'une femme – Tu dis n'importe quoi, personne n'aime le doute quand il se répand dans une relation, homme ou femme.

Lui – Elle ne reviendra pas, elle est déjà dans ses bras. Il mène un combat sans faille, il marche droit, elle a confiance.

L'ombre d'une femme – Non, elle reviendra. Sinon elle ne serait pas partie chez sa mère. Du recul par rapport à toi et pas par rapport à lui. Elle est moins faible que lui. Elle sait qu'il y a quelque chose en toi, qu'elle n'arrive peut-être pas à définir, qui ne doit pas être défini d'ailleurs, qui la touche plus que toutes les postures possibles.

Scène 13 - l'homme allongé hurle, mais sa parole est en partie étouffée par le duvet qui le protège

L'homme allongé – Vous allez fermer vos gueules, bande de crétins. Vous allez me foutre la paix bordel. Si je viens dans ce trou merdique, loin des grands axes de cette putain de ville, ce n'est pas pour me faire emmerder par des connards. Si encore vous étiez capables de penser. Putain de merde. Pire que des fantômes. Vous puez l'alcool et la sueur. Faites chier. Vous croyez quoi -? Qu'en parlant vous sauverez le monde -! Ah -! Belle connerie -!

Alors, foutez-moi le camp, le plus loin de moi possible. Cassez-vous, retournez chialer chez vos mères et que la République vous protège -! (*Il rit puis s'assombrit.*)

Cassez-vous putain -! Cassez-vous -! Avant d'être contaminés. Regardez-moi, regardez ma détresse. Je me suis perdu et j'ai cru que c'était un choix, ou une absence de choix. Battez-vous -! Mais ne vous battez pas contre des fantômes, battez-vous contre vous-même. Faites-vous violence avec et que la violence vous emporte. Cassez-vous, ne restez pas là -! C'est un gouffre ici, qui absorbe toute énergie, tout désir, qui vide jusqu'au plus intime souvenir. Comme cette jeune fille que j'ai tant aimée enfant... son visage disparaît ne me laissant que l'amer et désagréable goût de l'échec.

Scène 14 - Lui et l'homme allongé

Lui – Venez vous reposer chez moi.

L'homme allongé – Non, ce n'est pas la peine.

Lui – J'insiste.

L'homme allongé – Je ne suis pas là. Nous ne pouvons pas être là ensemble.

Lui – Je ne comprends pas.

L'homme allongé – Il n'y a rien à comprendre. N'abandonnez pas la parole, continuez à parler, à énerver vos amis.

Scène 15 - Lui et Elle

Lui – Tu es revenue -?

Elle – Je ne sais pas, je n'en suis pas entièrement certaine.

Lui – Tu es là pourtant.

Elle – Oui... peut-être.

Lui – Comme lui ou comme... (*Il cherche les ombres du regard.*) Ils ne sont pas là évidemment.

Elle – Comme qui... Tu es seul, complètement seul. Un tel silence. Tu devrais entendre les battements de ton cœur.

Lui – Pourquoi es-tu présente -?

Elle – Je ne sais pas si je suis là.

Lui – Pourquoi je t'entends, pourquoi je ressens ta présence parmi les autres -? Tu n'es plus chez ta mère -?

Elle – J'y suis peut-être encore. Mes pensées s'égarèrent jusqu'à toi. Je voudrais comprendre. Et je me rends bien compte qu'il n'y a rien à comprendre. Qu'il faudrait que je te suive. Pas aveuglément, pas par amour non plus. Je ne pourrais pas être passive à tes côtés.

Lui – Je sais. C'est pour ça que je t'ai laissée partir. Je n'aurais pas accepté non plus que tu restes sans réagir.

Elle – Ce qui a pu se passer, je voudrais l'oublier.

Lui – Il ne faut pas. Il faut souvent se perdre pour comprendre et se retrouver. C'est con mais c'est vrai, non -?

Elle – Quand il m'a prise dans ses bras, je me suis sentie en sécurité. Mais je n'avais pas vraiment envie de sécurité. J'ai joué la faiblesse. Il a joué l'homme rassurant. C'est ça que je souhaiterais oublier. Partir pour ne pas être la femme soumise et s'oublier ainsi.

Lui – Nous ne sommes pas des blocs d'une seule matière. Nous sommes les failles qui nous traversent.

Scène 16 - Elle

Il n'y a pas d'idéal, il n'y a que des compromis. Et pourtant je n'ai pas accepté le compromis. Je voulais simplement me battre, me battre frontalement. Tu n'as pas voulu me suivre, as semé le doute quand j'avais besoin de certitudes. Ce n'est pas possible de me faire ça, pas à ce moment-là, pas après avoir tout préparé pour manifester un mécontentement général, que je crois général. Mes doutes, je les refoule. Nous les refoulons tous. Mais pas ce jour-là, pas toi, tu décides que non, tu n'iras pas, ne feras pas, ne bougeras pas, te laisses anéantir par la parole, par la réflexion, par les doutes. Tu me laisses y aller seule avec... Nous avons manifesté, en criant nos slogans, en brandissant nos banderoles. Et je n'étais pas capable de retourner vers toi, pas après ça. Te voir toujours au même endroit, dans la même posture, le même discours dans ta bouche, ce n'était pas supportable. Il m'a proposé de venir chez lui et j'ai accepté. Une partie de moi s'est déconnectée quand l'autre assumait totalement. Pas pour me venger. Je me sentais fragile, il jouait la protection, mais je n'étais pas dupe. Je désirais que ça arrive. Je n'ai pas été passive, je n'ai pas attendu que ça se passe. J'étais dans ses bras comme il était dans les miens. Je ne regrette pas et pourtant je voudrais oublier. Je me sens coupable d'avoir eu du désir pour cet autre homme qui ne m'attire pas.

Scène 17 - Elle, L'autre et l'homme allongé

L'autre – Et maintenant -? (*Silence.*) Tu ne vas pas retourner près de lui quand même, pas après ça. (*Silence.*)

L'homme allongé émet un profond grognement.

L'autre – Il ne va pas commencer lui, qu'il cuve son vin et nous laisse entre adultes...

Elle – Comment peux-tu dire ça -? Tu as entendu ce que tu viens de dire -? Ça ne te semble pas choquant -?

L'autre – Eh du calme. Ce n'est qu'un déchet, son rôle se réduit à ça. Qu'il n'apprécie pas, je comprends, mais il n'est là que pour la décoration -!

Elle – Tu ne comprends rien, vraiment rien... Je regrette.

L'autre – Tu recommences, comme la première fois. C'est facile de culpabiliser après.

Elle – Je pars.

L'autre – Tu retournes chez ta mère, c'est ça -? Et bien retournes-y -! Tu reviens dans combien de jours -?

Elle – Je ne reviens pas. Pas besoin d'aller chez ma mère.

L'autre – Tu ne vas pas quand même chez lui -!?!

Elle – Je n'en sais rien. Je n'ai pas de réponse. Je vois seulement le doute en moi prendre de l'ampleur. Tout ce qu'il a dit. J'ai rejeté en bloc.

L'autre – Ce n'est pas le doute, nous avons tous des doutes. Il nous trahit en se cachant derrière un discours simpliste d'un "tout a été fait, on ne peut plus rien faire". C'est insupportable. Dehors il y a toute cette pauvreté, toute cette vulgarité -!

Elle – Comme cet homme allongé que tu méprises... Ce doute qui travaille en moi, je ne peux pas faire sans. Je ne vais pas le rejeter en bloc indéfiniment. Que je l'affronte auprès de lui ou ailleurs, peu importe. Quant à tes doutes, je ne doute pas que tu en aies, des doutes sur les autres essentiellement. Et bien, tes doutes, tu sais où te les mettre.

L'autre – C'est hallucinant -! Tu es pire que lui. Tu... Tu viens chez moi, tu couches avec moi. Et pas qu'une fois. Une erreur, ça arrive mais la répéter, ce n'est plus une erreur. Et maintenant, tu me rejettes. J'ai toujours éprouvé des sentiments pour toi. Ce n'était pas un hasard pour moi. Je t'ai toujours tendu les bras. Tu ne voyais rien avant.

Elle – Je ne te rejette pas, ce n'est pas possible de continuer, c'est tout. Je ne ressens rien pour toi. Du désir j'en ai eu, oui, un temps, puis plus rien. Je le sais à présent.

L'homme allongé – C'est bon maintenant, je peux dormir -? C'est fini, c'est fini, point. Vous n'allez pas palabrer encore pendant des heures. Vous me gonflez avec vos je

t'aime moi non plus. Vous avez baisé, ok. Elle ne veut plus, ok. Maintenant vous vous cassez ou vous fermez vos gueules. Je ne suis pas cureton, je n'ai pas signé pour entendre vos conneries. Je ne suis pas psy non plus... Ou alors glissez vos biftons sous mon duvet pour la séance.

L'autre – Toi tu ne vas pas finir la pièce. Je vais t'éclater, ça mettra un peu de couleur.

L'homme allongé sort de son duvet et se lève - il est grand et semble assez fort. L'autre homme quitte la scène.

Elle – Merci.

L'homme allongé – N'oubliez pas mes biftons -!

Elle lui glisse un billet.

Scène 18 - Lui et Elle

Lui – Tu comptes revenir ou continuer à faire des allers retours -?

Elle – Je ne sais pas. Je pensais récupérer quelques affaires. Et puis, je ne sais plus.

Lui – Rassure-toi, je n'attends pas de réponse. Je suis inquiet de te voir errer comme ça.

Elle – C'est un peu ma façon de répondre à cette nouvelle situation. Je voudrais pouvoir te frapper parfois, ou que tu me frappes. C'est cliché. C'est con. Mais j'aurais l'impression que je pourrais réagir vraiment, m'énerver contre toi, te rejeter vraiment. Et rien. Il ne se passe rien. Enfin si, je me dissous de l'intérieur.

Lui – Tu comprends mieux ce que je ressens alors. Un sable mouvant. Toute pensée finit par s'enfoncer et disparaître. Je n'arrive plus à construire une réflexion qui tienne plus d'une heure.

Elle – Je n'arrive ni à partir ni à rester, je ne fais que revenir. Quant à mes réflexions. Tout se vide. Quant à mes sentiments. Je ne sais plus.

Lui – Prend ton temps. Écoute-toi. Détache-toi de moi vraiment. Tu verras bien si je te manque, non -?

Scène 19 - Elle et l'homme allongé

Elle – Ce n'est pas la première fois, mais cela fait si longtemps qu'un doute aussi profond ne m'avait pas traversée. L'impression d'errer, de ne plus pouvoir qu'errer, pas d'autre alternative, pas de plan B. Je ne possède donc rien, je ne représente donc rien, à part l'idée que je me fais de moi-même -?

L'homme allongé – Si vous voulez vraiment une putain de séance, il va falloir s'organiser autrement. Parce que là, je ne suis pas dispo. Déjà que j'en ai rien à foutre, vous pourriez au moins attendre que je sois en état.

Elle – Peu importe votre état. Je parle, j'évacue, je ne vous oblige pas à m'écouter, encore moins à donner votre avis. Je suis seule, je ressens pour la première fois la réalité cruelle de cette solitude. Vous n'êtes qu'un prétexte.

L'homme allongé – Vous ne valez pas mieux que l'autre connard, celui qui me crachait dessus ouvertement. Cassez-vous -!

Elle – Vous vous méprenez. Je ne vous méprise pas mais je suis dans une telle douleur qu'il faut que ça sorte. Je tombe et tout ce à quoi je tente de m'accrocher n'a aucune fondation. Aspirée de l'intérieur, il ne m'a laissé aucune porte de sortie, aucun bouton stop ou ne serait-ce que pause pour que je reprenne ma respiration.

L'homme allongé – Ce n'est que le début. Cette chute ne cessera jamais. Pourquoi croyez-vous que je sois allongé -? Hein -? Par plaisir -? La chute est moins fatigante, c'est tout.

Elle – Je peux -?

L'homme allongé – Si vous voulez, tant que vous payez.

Elle glisse de l'argent puis s'allonge près de lui et l'enlace.

Scène 20 - Elle, L'autre et l'homme allongé

L'autre – Je venais m'excuser. Et je te trouve avec lui, dans la rue, tu as donc perdu toute dignité.

Elle se lève, elle a un revolver dans une main.

Elle – T'excuser... Ce que tu peux me dire, je n'ai pas de mal à te le pardonner. Ce que tu dis aux autres, par contre, ce n'est pas de mon ressort.

L'autre – Et tu comptes faire quoi avec ça -?

Elle – Je ne sais pas très bien, il est dans ma main mais je ne l'ai pas vraiment pris.

L'autre – Tu serais prête à me tuer pour l'honneur de ce...

Elle – Clodo -? C'est ça que tu voulais dire -? C'est un homme. Comment peux-tu avoir autant de mépris pour un autre homme -? Qu'est-ce qui te différencie tellement de lui -? Tu parles d'engagement, d'humanisme, mais ton discours ne correspond pas à tes actes...

L'autre – Je ne te permets pas de remettre en doute mes engagements. Et je ne vois pas de contradictions. Il a choisi son sort, il a abandonné lâchement. Il faut se battre. Je n'ai de respect que pour le combat.

Elle – C'est cela que tu ne supportes pas chez eux deux. Que l'un cesse provisoirement d'agir parce que des doutes profonds le travaillent. Que l'autre reste là, allongé, pour des raisons sans doute très proches. Ça te dépasse en fait.

L'autre – (*En s'approchant d'elle.*) Je t'interdis d'émettre ce genre de jugement sur moi.

Elle – Ne t'approche pas de moi -! (*Elle brandit l'arme et le menace.*) Je ne porte pas de jugement, mais je remarque que tu en portes sur tous ceux qui ne sont pas comme toi, qui ne pensent pas ou n'agissent pas comme toi.

L'autre – Et tu comptes tirer sur moi. Parce que l'irruption d'une arme implique son utilisation. Je ne rentre plus dans ton cadre, il faut donc me supprimer -?

Elle – Ne raconte pas de connerie. Personne ne va te tuer. Cette arme, c'est toi qui va l'utiliser. Je ne sais pas contre qui mais il n'y a que toi qui as des raisons de tirer.

L'autre – C'est absurde.

Elle pose le revolver et retourne se coucher.

Scène 21 - Lui, Elle, L'autre, l'homme allongé, l'ombre d'une femme et l'ombre d'un deuxième homme

L'autre tient le revolver dans sa main. Il a l'air perdu.

Lui – Que comptes-tu faire avec ça -?

L'autre – Je suis censé m'en servir -?

Lui – Je ne sais pas, sans doute.

L'autre – Quand je l'ai vu allongée avec ce type, j'aurais pu la tuer mais je n'avais pas d'arme. Maintenant que je la tiens entre les mains, je trouve son poids trop lourd. Je n'arrive plus à retrouver ce sentiment de trahison qui m'aurait poussé à le faire.

Lui – Ce n'est pas elle alors la victime.

L'ombre d'une femme – Il faut reposer l'arme.

L'ombre d'un deuxième homme – Ce qu'elle devait faire a déjà été fait.

L'ombre d'une femme – Elle a tué en effet mais qui elle a tué ne se voit pas encore.

L'homme – La victime ne s'est pas encore manifestée.

L'ombre d'une femme – Ni le coupable.

L'ombre d'un deuxième homme – Une arme a servi.

L'ombre d'une femme – Une arme a servi.

L'autre – Je ne comprends pas. Je n'ai tiré sur personne. (*Il ouvre le chargeur et compte les balles... Il en manque une.*) Il manque bien une balle dans le chargeur.

Lui – Elle n'a peut-être jamais été là.

L'ombre d'une femme – Il manque une balle.

L'ombre d'un deuxième homme – L'arme a servi.

Partie 2

Scène 1 - l'ombre d'une femme, l'ombre d'un premier homme, l'ombre d'un deuxième homme et l'homme allongé

L'ombre d'un premier homme – Tu joues à quoi -?

L'ombre d'un deuxième homme – Je ne joue pas.

L'ombre d'un premier homme – Tu veux dire que c'est réel -?

L'ombre d'un deuxième homme – Non, je n'en sais rien. Je veux dire que je n'y suis pour rien.

L'ombre d'un premier homme – Mais cette arme, elle n'est pas arrivée là par hasard, si ?

L'ombre d'un deuxième homme – Comment veux-tu que je le sache -? Je n'ai pas réponse à tout, je ne contrôle pas tout ce qui se passe ici.

L'ombre d'un premier homme – Tu sèmes le doute puis tu laisses faire, sans rien contrôler -? Tu es irresponsable -!

L'ombre d'un deuxième homme – Comment ça je sème le doute -? Qu'est-ce que tu veux dire -? Je ne suis ni responsable ni irresponsable... Je suis là, comme toi, je vois, c'est tout.

L'ombre d'un premier homme – C'est toi qui l'a déstabilisé -!

L'ombre d'un deuxième homme – Moi -!?! Mais comment aurais-je pu le faire. Je n'ai aucun impact sur ce qui se passe.

L'ombre d'un premier homme – Tu vas me dire qu'il s'est remis en cause tout seul, que l'arme est apparue comme ça, par accident, que le coup est parti sans que personne ne presse sur la gâchette...

L'ombre d'un deuxième homme – Je veux dire que tu as l'air de bien mieux connaître que moi la suite des événements -! Qu'il y a autant d'indices qui, après analyse, aboutiraient à la conclusion que tu as tout manigancé...

L'ombre d'un premier homme – Ce n'est pas possible, j'étais là, je n'ai rien fait.

L'ombre d'un deuxième homme – Alors, permet moi de te répondre la même chose.

L'ombre d'une femme – Vous deux, taisez-vous -! J'essaie de comprendre et j'ai besoin de me concentrer.

Les ombres des deux hommes – Te concentrer -! (*en chœur*)

L'ombre d'une femme – Oui, me concentrer. Et essayer de reprendre les événements pour savoir d'où vient l'arme, qui est mort.

L'homme allongé se redresse.

L'homme allongé – L'arme est à moi. Je l'ai toujours eue, et bien avant de me retrouver dans la rue. L'arme, c'est ma conscience, ma culpabilité, mon deuil. Elle m'enferme. Si quelqu'un a été tué ici, c'était il y a longtemps, et cette putain de mort a, depuis des années, été payée, du moins aux yeux de la société. Sinon je ne serais pas là. C'est moi qui ai tiré. Si cette arme est un élément tragique, le meurtre est passé, il n'y a rien à comprendre.

L'ombre d'une femme – Il y a toujours quelque chose à comprendre. Sinon vous ne seriez pas allongé à attendre.

L'homme allongé – Mais qui vous dit que j'attends ?

L'ombre d'une femme – Vous attendez, je ne sais pas, la mort peut-être.

L'homme allongé – Je suis déjà mort.

L'ombre d'un premier homme – Vous étiez la victime -?

L'ombre d'un deuxième homme – Mais non, il a tiré... Au pire, il a tiré sur lui-même.

L'homme allongé – Il y a deux victimes, celle qui est morte d'une balle et celle qui est morte d'avoir tiré.

L'ombre d'une femme – Et vous croyez expier votre crime en restant allongé -?

L'homme allongé – Je n'expie pas, ce crime était nécessaire.

L'ombre d'une femme – La victime méritait de mourir, c'est ce que vous voulez dire -!
Mais qui êtes-vous pour décréter ça -?

L'homme allongé – Peu importe la victime, ce qu'elle a fait, si elle méritait ou non de mourir, elle est morte. Cette personne est morte et rien ne la fera revenir. Et je suis mort, rien ne me fera revenir.

L'ombre d'un premier homme – Donc cette arme ne sert à rien.

L'ombre d'un deuxième homme – Ce qui est contraire au bon déroulement.

L'ombre d'une femme – Elle a servi et resservira, ce n'est pas possible autrement.

L'homme allongé – Ça n'a pas d'intérêt. Si elle sert à nouveau. Et après -?

Scène 2 - Lui, Elle, L'autre et l'homme allongé

L'autre – Il faut cacher le corps.

Lui – Non.

Elle – On ne va pas le laisser là, c'est...

Lui – Choquant -?

Elle – Oui, enfin je crois.

Lui – Il est mort, il n'y a plus rien à faire.

L'autre – Mais enfin si, il ne faut pas que d'autres personnes le trouvent, ça ouvrirait une enquête.

Lui – Si cela doit arriver.

Elle – Je suis prête, je n'ai pas peur d'une enquête. Mais laisser le corps de ce pauvre homme, je ne peux pas, c'est plus fort que moi.

Lui – Il fallait lui proposer un toit et non le tuer.

L'autre – On ne sait pas qui l'a tué.

Lui – Non, c'est vrai.

Elle – Je ne m'en souviens pas, mais ça ne peut être que moi.

L'autre – Il a essayé de te violer -?

Elle – Mais non -! J'ai dormi. Je me suis réveillée dans la même position. Il y avait cette arme dans ma main. Je l'ai vue en me levant. Sans même sentir son poids. J'ai même cru que c'était un jouet, une très bonne réplique.

Lui – Peu importe. Il est mort. Il n'y a rien à faire. Et il ne voudrait pas. La mort, ce que devient le corps, ce que devient le reste, tout cela n'avait pas d'importance pour lui. Que le corps reste là ou qu'il se retrouve à la morgue, ça change quoi -?

L'autre – Le cacher, ça nous protège. Je n'ai pas très envie de répondre à des questions, ni que mon nom soit associé à ce meurtre. Vous imaginez, un activiste impliqué dans la mort d'un... de ce type. Cela nuirait à tous mes combats.

Elle – Mais comment peux-tu dire ça, comment -? Cet homme est mort et tu penses à ta petite réputation... Mais comment j'ai pu ?

Lui – Ne l'écoute pas, sors-toi ça de la tête. Cet homme est mort. Il t'a transmis quelque chose. Il a transmis à ceux qui voulaient bien l'écouter. Puis il est parti. Il n'attachait pas d'importance à son corps, son corps lui permettait simplement de parler, de penser, de voir.

L'autre – Tu parles de ce type-là, de ce déchet... Il avait perdu, il avait abandonné. De toute façon tu ne l'as pas tué, c'était un suicide. Il s'est laissé mourir.

Lui – Qu'il ait laissé sa vie filer ne t'autorise pas à porter un jugement. Si tu pouvais fermer ta gueule -! Tu ne comprends pas qu'elle fait son deuil. Le deuil de cet homme auprès duquel elle a été, le deuil de sa propre vie.

L'autre – Le deuil, mais arrête, elle n'y est pour rien, c'est de la légitime défense. Elle vit, je l'aime, ce deuil n'a aucun sens.

Elle – Je ne t'aime pas.

Scène 3 - Lui, Elle et l'homme allongé

Elle – Je l'ai tué. J'ai dû le tuer. Ça ne peut pas être autrement. Mais pourquoi -? Il ne m'a rien fait. J'ai même dormi près de lui. Il m'a réconfortée en me laissant être

allongée. Il n'a rien fait. N'a rien eu à faire. Alors quoi -? Parce que j'avais peur -? Peur qu'il ne t'enlève à moi -? De la jalousie -? Je l'aurais tué par jalousie.

Lui – Ça n'a pas de sens.

Elle – De me réveiller avec un flingue dans la main, ça, ça n'a pas de sens et jamais ça n'en aura pour moi. Comment ai-je pu oublier ce qui s'est passé -? Et que s'est-il passé -? Je vais me rendre à la police. Je ne peux pas vivre avec ça. La police s'occupera du corps.

L'homme allongé – Je ne veux pas. Je ne veux pas que mon putain de corps soit autopsié. Je ne veux pas que cette chienne de police regarde la merde qu'est devenue mon corps. Je ne veux pas, même dans cette putain de mort, que la police me retrouve. Je ne veux pas que ces connards de flics sachent que j'étais là, comme un chien, par terre, je ne veux pas qu'ils sachent que j'ai clamsé. Je ne veux pas leur donner ce plaisir.

Lui – Et s'il ne voulait pas -?

Elle – Il est mort. Comment savoir ce qu'il veut ou pas. Et je ne parle même plus de lui.

Lui – Ta culpabilité ne le fera pas revenir. Laisse-le. S'il s'est caché ici, c'est qu'il ne voulait pas être trouvé. Ou être uniquement trouvé par nous. Laisse-le. Maintenant il faut partir. Il faut continuer.

L'homme allongé – Ah merci. Partez maintenant, laissez-moi profitez de cette solitude sans douleur. Les entrailles, je ne les sens plus. Je n'ai plus à bouffer ni à chier. Je suis enfin libre. D'ailleurs je ne sens plus rien. Partez !

Elle – Mais continuer quoi -? Continuer où -? Ça n'a pas de sens. Et que tu dises ça, c'est presque drôle. Tu vas aller où avec tes doutes, tes irrésolutions, tes peurs -?

Lui – Je vais continuer à les avoir. Je vais continuer à ne pas pouvoir. Je ne peux plus qu'errer maintenant. Errer sans objectif, sans déplacement.

Elle – Tu veux dire comme lui (*désignant l'homme allongé*) -?

Lui – Non. Il est là pour me montrer l'impasse. Et il y a beaucoup d'impasses, beaucoup de chemins qui se perdent et nous détruisent. Je suis sur place. Reste à trouver comment agir.

Elle – Mais moi. Je fais quoi là -? Je te regarde. Je fuis avec l'autre. Je me tire encore chez ma mère.

Lui – Tu te libères.

Elle – C'est facile de dire ça. "Tu te libères". Et toi -? Tu te crois libre -?

Lui – Non, mais je me libère. Se libérer, c'est aussi se détacher de toutes ces questions. Tu hésites entre me regarder, me fuir, aller chez ta mère. Toutes ces questions t'emprisonnent. Elles n'ont pas de sens. Tu veux faire quoi à part te situer par rapport aux autres -? Tu veux faire quoi -? Je n'ai pas la réponse.

Elle – Donc tu m'évacues comme (une) question et je dois faire de même avec toi. Je me coupe des autres.

Lui – Non, tu t'en rapproches en te débarrassant de ce qui encombre les relations, de ce qui perturbe ton jugement.

Scène 4 - Lui, Elle, L'autre et l'homme allongé

L'autre – Il faut partir maintenant.

Elle – Je ne peux pas.

Lui – Il le faut pourtant, ne t'inquiète pas. Si tu préfères, je reste près du corps, jusqu'à ce que quelqu'un passe, jusqu'à ce qu'il soit enlevé. Mais il faut que vous partiez.

Elle – Tu ferais ça -? Pour lui -?

Lui – Non, pour toi. Il est mort, ça n'a plus d'importance pour lui. Partez.

L'autre – Viens. Je t'emmène loin d'ici.

Elle – Mais je ne veux aller nulle part avec toi. Je pars mais sans toi. Tu vois devant il y a deux directions. Je prends celle-ci et tu prends l'autre. Je n'ai pas besoin de toi.

L'autre – Tu ne vas quand même pas retourner chez ta mère.

Elle – Et je ne vais quand même pas retourner chez toi et, pire, avec toi. (*A lui*) Veille-le bien.

Elle part. Un long temps. Silence. Lui prend l'arme, tire et laisse l'arme par terre puis il s'assoit près du corps de l'homme allongé. L'autre récupère l'arme et part dans la même direction que la femme.

Lui – Peu importe le temps, les faits, les vérités. Je suis là, près de toi. Ton corps inerte, enfin vide. Tu avais attendu ça depuis si longtemps.

L'homme allongé – Je ne sais pas si j'avais attendu ça.

Lui – Pas de mourir, mais le vide.

L'homme allongé – Le vide peut-être. Ne plus ressentir. Ne plus être tiraillé par le corps et par les pensées. Pourquoi restes-tu -?

Lui – J'attends. Pour elle. Je ne sais pas si je le lui dois mais c'est quelque chose de ce genre.

Scène 5 - l'ombre d'une femme, l'ombre d'un premier homme, l'ombre d'un deuxième homme et l'homme allongé

L'ombre d'un premier homme – Mais que fait-il -?

L'ombre d'un deuxième homme – Il se sacrifie -? Mais pourquoi -?

L'ombre d'une femme – C'est peut-être la voie qu'il a choisie, sa manière d'être à cet instant.

L'homme allongé – Personne ne lui demandait de faire ça, ça n'a pas de sens.

L'ombre d'une femme – Ça a du sens pour lui.

L'ombre d'un deuxième homme – Il fait ça pour elle.

L'ombre d'un premier homme – Tu crois ça, pour elle, pour la sauver.

L'ombre d'un deuxième homme – Ou quelque chose comme ça.

L'homme allongé – Il se donne.

L'ombre d'une femme – Il donne, c'est un don, oui, qu'il donne son corps, son temps, ses biens, peu importe, il lui donne ça, par son geste.

L'ombre d'un premier homme – D'avoir tiré, je ne comprends pas...

L'ombre d'un deuxième homme – Non, mais non, son geste de rester -!

L'ombre d'un premier homme – Mais pourquoi a-t-il tiré alors -?

L'homme allongé – Il fallait que l'arme soit utilisée, il fallait qu'il tire pour qu'elle n'ai plus à servir.

L'ombre d'une femme – Peut-être oui, que ce soit lui qui tire pour que personne d'autre ne le fasse.

Scène 6 - Lui, un flic et l'homme allongé

Le flic – Éloignez-vous du corps -! (*Il a une arme et la braque vers lui*)

Lui – (*Sursautant*) Pardon -? Qui êtes-vous -?

Le flic – Éloignez-vous du corps -! Vite -! Les mains bien en évidence -!

Lui – Oh non, une autre arme...

Le flic – Je représente la police. Éloignez-vous du corps -! Maintenant -! Sinon je serais obligé de tirer, vous comprenez -? (*Il montre avec son autre main, sa carte de flic ou quelque chose qui y ressemble, qui fait penser à*)

Lui – Je m'éloigne. Si vous devez tirer, faites-le vite et bien, s'il vous plaît...

Le flic – Que s'est-il passé -?

Lui – J'ai tiré sur cet homme.

Le flic – Allongez-vous, les mains derrière le dos. (*Lui s'exécute et le flic lui met des menottes*) Asseyez-vous -! Que s'est-il passé -?

Lui – Je ne m'en souviens plus très bien. Il m'a menacé, ou s'est adressé à moi et ça m'a surpris, il m'a semblé agressif, j'ai sorti mon arme, je l'ai menacé et le coup est parti.

Le flic – Où est l'arme -?

Lui – Par terre, là

Le flic – Il n’y a rien.

Lui – Elle était là, je ne comprends pas...

Le flic – Il y avait quelqu’un d’autre -?

Lui – Non.

Le flic – Pas de témoin -?

Lui – Non. Vous trouverez sur mes mains des traces de poudre.

Le flic – On verra ça. (*Temps*) Vous le connaissiez -?

Lui – Non.

Le flic – Il voulait quoi -? De l’argent -?

Lui – Non. Il parlait. C’est tout.

Le flic – Et vous l’avez tué pour ça, parce qu’il vous parlait, parce qu’il voulait vous parler -?

Lui – Oui.

Le flic – Ça vous arrive souvent de tuer parce qu’on vous parle -?

Lui – Non, jamais. J’ai flippé. La rue, le lieu. C’est si glauque. Je n’ai pas réfléchi.

Le flic – J’espère bien que vous n’avez pas réfléchi parce que sinon... Vous êtes dangereux. Vous allez me suivre. Et profitez du paysage, vous n’êtes pas prêt de le revoir.

Lui – Il n’y a pas de paysage ici.

Le flic – Oui, c’est vrai, c’est laid, mais c’est l’extérieur et qu’importe la gueule de l’extérieur quand on vit enfermé.

Lui – Et le corps -? Vous n’appellez pas une ambulance -? Vous allez le laisser là.

Le flic – Il est mort. Ça va m'apporter quoi de le ramener. De la paperasse supplémentaire. Il est bien là. Et je vais me contenter de votre témoignage et de la poudre sur vos mains.

Lui – Vous n'êtes pas vraiment flic -?

Scène 7 - toutes les ombres et l'homme allongé

L'homme allongé – Je reste là.

L'ombre d'un premier homme – C'est ce que tu voulais, non -?

L'homme allongé – Oui. Mon corps ne sera pas ouvert. Les flics ne sauront pas qui je suis. Je reste là.

L'ombre d'un deuxième homme – Enfin, c'est juste ton corps. Toi, tu n'es plus rien.

L'ombre d'une femme – C'est bon. On s'en fout de ce qu'il est. Lui, il vient de se sacrifier. Et la deuxième arme n'a pas servi. C'est étrange. Je ne la sens pas cette scène. Il y a quelque chose qui cloche, ça ne tourne pas rond.

L'ombre d'un deuxième homme – Comment ça pourrait tourner rond -?

L'homme allongé – Le cycle n'est pas terminé. Rien n'est résolu. Il s'est détaché de tout. Mais cela reste une fuite. Il a abandonné. L'abandon a plusieurs facettes.

L'ombre d'une femme – Alors tout est abandon. (*Temps*) Je ne crois pas. Il a choisi. Il a pris une décision. Elle devait partir. Elle est la seule à pouvoir partir. Il lui a donné cette possibilité là, de partir, de reconstruire.

L'ombre d'un premier homme – Et tu crois qu'elle l'a compris -?

L'ombre d'un deuxième homme – Je crois qu'elle l'a compris. Elle a choisi son chemin.

L'ombre d'une femme – Elle a pris une décision à son tour.

L'homme allongé – Elle ne pourra pas.

L'ombre d'un premier homme – Mais si, elle y arrivera.

L'ombre d'un deuxième homme – Nous voilà optimiste -!

L'homme allongé – Elle n'y arrivera pas. Vous avez oublié un détail.

L'ombre d'une femme – L'autre homme. Il n'a pas pris l'autre chemin. Il veut la rejoindre.

L'ombre d'un deuxième homme – Et il a pris l'arme.

L'homme allongé – Cela ne finira donc jamais.

Scène 8 - Lui et l'homme allongé

Lui – Que faites-vous là -? Ça n'a plus d'importance maintenant.

L'homme allongé – Vous avez abandonné trop tôt, vous avez lâché prise à un moment crucial, vous n'avez pas été assez vigilant, assez concentré. La partie est perdue et le cycle recommence.

Lui – Je n'ai rien abandonné. J'ai pris du temps. Je vais être dans cette cellule ou dans une autre et ce temps, qui sera sans doute très long, je le prends pour continuer, pour faire que ces doutes qui m'assaillent deviennent une force.

L'homme allongé – J'ai compris ça, ce n'est pas le problème. Vous l'avez abandonnée trop tôt, elle ne s'en sortira pas.

Temps. Qu'il comprenne. Qu'il reprenne la suite des événements pour comprendre.

Lui – J'aurais dû l'en empêcher. J'aurais dû lui tirer dessus.

L'homme allongé – Cette solution a déjà été tentée et elle ne marche pas non plus.

Scène 9 - Lui

Lui – Je ne comprends pas. Il m'a semblé percevoir tous les enjeux de ce qui se passait, toutes les trames, tous les risques. Et je ne l'ai pas venu venir. Malgré ma méfiance. Je me suis toujours méfié de lui. J'ai perçu rapidement dans ses engagements un ton qui sonnait faux, qui semblait un peu à côté parce que trop appuyé, trop sincère, trop impliqué. Je me suis dit que ça cachait forcément autre chose. Que j'attribuais parfois à des rapports conflictuels avec sa famille, par exemple. Enfin, pour le peu qu'il en parlait et le peu qu'il parlait ouvertement de lui. Il y avait ça aussi, ce brouillard autour de qui il était. Et son amour pour elle. Je l'avais vu bien sûr. Cela ne me touchait pas. Ou plutôt si, cela lui donnait un peu d'humanité. Mais je n'étais pas jaloux. Et elle me le reprochait parfois, pas de ne pas être jaloux

directement, mais de ne pas être un peu possessif. Je ne sais pas ce que ça implique comme comportement. Et ce que je vois chez les autres, ça me conforte dans cette posture. Je ne possède personne. Je me bats avec moi-même pour exister, et pour exister avec les autres, ni pour ni contre. Ce qui fait que j'ai souvent du mal à appréhender chez les autres ce genre de comportement. Je me sens étranger à ça. Et là, malgré mes difficultés, je l'avais perçu, j'étais en alerte, concentré. J'attendais son faux pas, non pas pour le faire chuter, mais pour stopper net son geste. Et son geste, je ne l'ai pas vu. Je me suis perdu. Je ne l'ai même pas réalisé quand le flic n'a pas trouvé l'arme. Je n'ai même pas compris alors que j'avais perdu, que je l'avais perdue par excès de confiance. Une trahison. J'ai offert à ce type l'opportunité qu'elle ne puisse aller sans lui. Elle ne pourra pas choisir. Il n'y a pas de choix quand il y a une arme.

Scène 10 - toutes les ombres et l'homme allongé

L'ombre d'une femme – Comment as-tu su que d'autres solutions ont été tentées et ont toutes échoué -? Même nous, nous l'ignorions.

L'homme allongé – Je suis au cœur de ce tragique manège.

L'ombre d'un premier homme – Un manège -?

L'ombre d'un deuxième homme – Je ne trouve pas ça drôle.

L'homme allongé – Un manège tourne et repasse par les mêmes chemins même si ceux qui sont transportés s'agitent différemment. Je trouve l'image assez juste.

L'ombre d'une femme – Cela se répète donc. Et nous, qui sommes-nous -?

L'homme allongé – Je ne sais pas vraiment.

L'ombre d'un deuxième homme – Nous ne sommes que des cadavres.

L'ombre d'un premier homme – Mais des cadavres de qui -?

L'ombre d'une femme – Et surtout, que faisons-nous là -? Que sommes-nous censés faire -?

L'homme allongé – Je n'ai pas de réponse, et je ne suis pas avec vous depuis le début. Je fais le lien entre les mondes. Peut-être -?

L'ombre d'une femme – Peut-être mais ça n'explique pas pourquoi nous arrivons à communiquer avec lui.

L'ombre d'un premier homme – Il aurait un rôle lui aussi.

L'ombre d'un deuxième homme – Nous avons tous un rôle, qu'importe où nous sommes.

L'ombre d'une femme – Non, il a un rôle différent, c'est lui qui ouvre les chemins, c'est lui qui peut résoudre l'énigme.

Les ombres des deux hommes – Mais quelle énigme -?

L'homme allongé – La poser c'est y répondre. Tant qu'elle n'est pas posée, le manège continue.

L'ombre d'une femme – (*dans la suite de ses pensées*) Et nous ne sommes que les résidus mémoriels de ce qui s'est déjà passé.

L'homme allongé – Et comme les songes, les souvenirs ne s'assemblent pas. Vos souvenirs sont constamment aspirés par l'oubli. Les bribes qui restent, vous ne pouvez rien en faire.

L'ombre d'une femme – Cela va donc recommencer -?

L'ombre d'un premier homme – Comment cela se pourrait-il -?

L'ombre d'un deuxième homme – Si nous nous concentrons, il est possible de nous nous en souvenir -?

L'homme allongé – Cela va recommencer mais comme un manège, le souvenir du précédent tour se mélangera à tous les tours qui ont précédé. Les grimaces ne seront pas les mêmes, certains visages aussi vont changer. Ce n'est pas exactement la même chose qui recommence.

L'homme allongé se lève et disparaît.

Scène 11 - Elle, L'autre et toutes les ombres

L'autre – Où vas-tu -?

Elle – Tu n'avais pas à me suivre. Je te l'avais pourtant demandé.

L'autre – Je t'aime. Je ne peux pas te laisser filer.

Elle – Si tu m’aimais vraiment, tu ne serais pas là.

L’autre – Connerie. Avec ce genre d’arguments, il n’y aurait que des amours irrésolues. Il faut persister, sinon ce n’est pas de l’amour.

Elle – Mais puisque je ne t’aime pas.

L’autre – Je ne te crois pas.

Elle – Tu t’es perdu dans tes désirs et tes sentiments. Où je vais, je n’ai pas besoin de toi, ni besoin de personne. Je ne veux pas appartenir, je veux être.

L’autre – Il ne te rejoindra pas.

Elle – Je sais. Je n’ai pas besoin qu’il me rejoigne. Il a fait un choix et m’a demandé d’en faire un aussi. De choisir quel chemin. Et ce chemin je veux le prendre seule. Après, on verra.

L’autre – Tu ne le feras pas seule.

L’ombre d’un premier homme – Ah, j’enrage de ne pouvoir agir.

L’ombre d’une femme – Subir l’histoire n’est jamais agréable.

L’ombre d’un deuxième homme – Nous ne subissons pas l’histoire, nous en sommes simplement des spectateurs.

L’ombre d’une femme – Je ne crois pas que nous en soyons simplement des spectateurs. Mais quels sont nos rôles, de quelles mémoires effritées sommes-nous construits -?

L’autre – Tu dois faire un choix, encore. Un choix terrible. (*Il sort l’arme de sa poche et la menace*) Ce choix n’est pas si compliqué. Tu me suis, nous prendrons ce chemin ensemble...

Elle – Je le prendrai seule. Tu n’as toujours pas compris. Ton arme, tu me fais rire, tu es pathétique.

L’ombre d’un premier homme – Mais non, ne le provoque pas, il va tirer, ne le blesse pas.

L'ombre d'un deuxième homme – Il n'y a rien de pire qu'un homme blessé.

L'autre – Tu ne le feras pas seule. C'est toi qui ne comprends pas. Tu vois cette arme. Elle a déjà tué et elle tuera encore. Veux-tu vraiment faire partie de ses victimes ?

Elle – Une arme est faite pour servir dans les mains d'irresponsables comme toi, sinon elle n'aurait aucune raison d'être. Tu es l'arme. Dès le début tu savais que tu l'utiliserais. Tu es pathétique parce que tu ne mesures pas à quel point tu es prévisible.

L'autre – Tu ne t'attendais pas à me voir surgir pourtant.

Elle – Non, j'ai eu confiance en lui, aveuglément. J'ai été naïve un court instant. Je suis prête à en subir toutes les conséquences. C'est le prix que j'ai choisi pour être libre. Mais toi -? Tu subis...

L'ombre d'une femme – Elle commence à comprendre ce qui nous échappe. Elle voit quelque chose.

L'ombre d'un premier homme – Je ne comprends pas.

L'ombre d'un deuxième homme – Quoiqu'elle comprenne, elle va mourir. Il n'acceptera pas. Elle le pousse à tirer.

L'autre – Je ferai donc le chemin seul. C'est ton choix -?

Elle – Tu ne feras rien, tu en es incapable. Tu as perdu.

Il tire.

L'ombre d'une femme – Non.

L'autre – Tu n'as rien compris. Pauvre conne -! Tu n'iras plus chez ta mère, tu ne le retrouveras plus, tu es agonisante, tu vas mourir. Je n'ai pas perdu. Je suis le seul à être vraiment libre. Toi mourante, lui dans je ne sais quelle prison. Vous êtes bien ridicules. Vos choix sont dignes d'une petite tragédie, sans saveur.

Elle – Tu n'as toujours rien compris.

L'ombre d'une femme se précipite vers la femme. Elle se lève et elles s'embrassent, de tristes retrouvailles. Elle finit par partir comme l'homme allongé avant.

Scène 12 - L'autre et toutes les ombres

L'ombre d'une femme – Il a perdu tout espoir. Cet amour qu'il croyait avoir pour elle n'était rien. Il n'a fallu qu'une balle pour le faire disparaître.

L'ombre d'un premier homme – Et il lui reste quoi alors -? Le plaisir de s'être vengé -?

L'ombre d'un deuxième homme – La satisfaction d'avoir sauvé son honneur -?

L'ombre d'une femme – Il ne lui reste rien. Il est mort. Il a construit sa vie sur un mensonge.

L'ombre d'un premier homme – Je ne sais pas. Peut-être arrivera-t-il à repartir -?

L'ombre d'un deuxième homme – Il lui suffit de suivre le chemin, seul. Est-ce que cela change quelque chose -?

L'ombre d'une femme – Bien sûr que ça change quelque chose, il l'a tuée. Il a construit son masque avec des engagements qui sont incompatibles avec son geste.

L'ombre d'un deuxième homme – Ses paroles étaient déjà incompatibles avec ce masque, ça n'a rien de surprenant.

L'ombre d'un premier homme – Oui mais les paroles...

L'ombre d'une femme – Là il est face à son acte, un acte ineffaçable. Il ne pourra plus croire en son amour. Et tout s'effondre à la suite. Il ne reste rien. Pas même un cri. Le recommencement des choses n'a pas été brisé.

L'ombre d'un premier homme – Ça va donc recommencer -?

L'ombre d'un deuxième homme – Peut-être pouvons-nous ne pas assister à ce recommencement -?

L'ombre d'une femme – Je ne crois pas, nous sommes l'accumulation de ce cycle qui ne s'arrête pas.

L'ombre d'un premier homme – Le manège... Un autre tour. Les grimaces changent, les postures aussi. Mais à quoi ça rime -?

L'ombre d'une femme – Je ne sais pas. Ni ce que nous avons fait pour devoir subir une fois encore cette histoire.

L'autre prend la place de l'homme allongé, devient l'homme allongé. Il a toujours l'arme, il a perdu, il est perdu dans le temps.

Épilogue - l'autre homme allongé et un homme u une femme qui prend la place de Lui

Lui – Monsieur ? Monsieur ? Vous allez bien ? Avez–vous besoin de quelque chose ? Vous avez froid ? Si vous le voulez, vous pouvez venir chez moi, prendre une douche, manger, vous reposer quelques jours... *(Il secoue l'homme qui ne réagit pas.)*

Noir